

Voltaire et Montesquieu : attitudes philosophiques et genres textuels¹

ALEXANDRA KRATSCHEMER

Département de Philologie Romane, Université d'Aarhus, le Danemark

Ausgehend von einer komparativen textlinguistischen Analyse der *Philosophie de l'histoire* von Voltaire und den *Considérations sur les causes de la grandeur des Romains et de leur décadence* Montesquieus wird gezeigt, in welchem Maße der philosophische Hintergrund und in der Folge das schriftstellerische Selbstverständnis eines Autors auf dessen Textgestaltung Einfluß nimmt. Obwohl beide der genannten Autoren der Tradition der Aufklärung zugeordnet werden, erweisen sie sich als sehr verschieden, was ihre Weltsicht und damit ihre Vertextlichungen betrifft. Während Voltaire an die Möglichkeit einer kontinuierlichen Verbesserung der Welt durch den zivilisatorischen Fortschritt glaubt, sich selbst als engagierten Reformator und seine Texte als Propagandawerkzeuge im Rahmen dieser Mission sieht, diese Texte dementsprechend *überzeugend* gestalten will und sich daher einer stark manipulativen Rhetorik bedient, sieht Montesquieu die menschliche Geschichte als eine unvermeidliche zyklische Abfolge von Expansion und Verfall und versteht sich daher eher als ein kluger Verwalter des Bestehenden, der mit Hilfe seiner Texte über gewisse Zusammenhänge, die er entdeckt zu haben meint, *informieren* möchte, der seine Texte stark explikativ gestaltet, um das Verständnis der Leser zu fördern, der aber ohne intensive rhetorisch-manipulative Techniken auskommt.

0. INTRODUCTION

À partir d'une analyse linguistique comparée concernant *La philosophie de l'histoire* de Voltaire et les *Considérations sur les causes de la grandeur des Romains et de leur décadence* de Montesquieu, nous voudrions montrer dans quelle mesure les auteurs se servent de certaines stratégies dans leur construction textuelle pour manipuler leurs lecteurs. Il sera question dans les pages suivantes d'en dévoiler les mécanismes.

Ces messages, adressés au public d'une manière soit explicite soit habilement implicite et cachée, concernent non seulement des questions de philosophie et de théorie de l'histoire (v. nos points 1. à 4.), mais aussi, à un méta-niveau, le rôle social du même historien (v. notre point 5.). Nous allons montrer en plus, comment ces deux moments - l'attitude théorique de l'historien ainsi que son attitude quant à son propre rôle social - sont étroitement liés l'un à l'autre. Et ce sera à ces deux niveaux que Voltaire et Montesquieu, aussi frères d'armes qu'ils soient dans la cause des Lumières, se révéleront, à travers leurs textes, comme historiens, politiques et littéraires nettement distincts

l'un de l'autre. À Montesquieu pragmatiste tempéré sinon pessimiste s'opposera ainsi Voltaire optimiste par principe, réformateur fervent et ainsi polémiste belligérant (v. 5.1.). Nous terminerons en perspectivant notre exposé par une proposition de cadre théorique concernant les conditions d'écrivain en général (v. 5.2.).

1. LES FACTEURS DÉTERMINANT LE COURS DE L'HISTOIRE

Commençons par une analyse consacrée aux facteurs qui, selon Voltaire et Montesquieu, déterminent le cours de l'histoire. Il s'agira dans un premier temps de montrer à quelles catégories d'entités ces facteurs appartiennent et comment ils contribuent à former l'histoire. À ce propos, nous examinerons les données textuelles fournies grâce à une analyse des champs sémantiques ainsi que des stratégies d'explication.

1.1. Les champs sémantiques

Un trait essentiel qui contribue à l'architecture sémantique d'un texte est l'activation répétée de certaines sphères conceptuelles qu'on appelle «champs sémantiques» en linguistique. En utilisant certains termes ou constructions dénotant des concepts provenant de la même sphère conceptuelle (p.ex. «mort», «victoire»), un auteur crée une espèce d'échafaudage sémantique qui est la base de toute architecture textuelle (pour les détails techniques v. Kratschmer 2003b).

À travers d'une analyse des champs sémantiques activés dans nos deux œuvres, on peut faire voir que pour Voltaire, un événement historique comme l'expansion d'une nation ou d'un empire est surtout déterminé par l'organisation sociale, la spiritualité du type déiste² et les arts. Ceci est visible dans les citations suivantes où Voltaire se sert des termes et des constructions (marquées en caractères doublement espacés par nous) appartenant aux sphères sociologique, théologique et artistique :

- 1) *Les Romains, policés avec le temps, policèrent tous les barbares vaincus, et devinrent enfin les législateurs de l'Occident.* (Phil. hist., phrase 21, chap. I)
- 2) [...] *au fond le sénat et les empereurs reconnurent toujours un Dieu suprême* [...] (Phil. hist., phrase 28, chap. I)
- 3) *Ces Grecs vainqueurs cultivent et perfectionnent tous les beaux arts* [...] (Phil. hist., phrase 27, chap. I)

Par contre, pour Montesquieu, un tel événement historique est plutôt lié à la force militaire :

- 4) *Enfin, comme dit Josèphe, la guerre étoit pour eux une méditation ; la paix, un exercice.* [...] *Enfin jamais nation ne prépara la guerre avec tant de prudence, et ne la fit avec tant d'audace.* (Cons., phrases 41+43, chap. II)

Cette force militaire est le fruit d'une certaine vertu, certes, mais cette dernière est une vertu de l'utile et ne correspond pas à l'idée voltairienne de qualité humaine :

- 5) *Mais Rome, faisant toujours des efforts, et trouvant toujours des obstacles, faisoit sentir sa puissance, sans pouvoir l'étendre, et, dans une circonférence très petite, elle s'exerçoit à des vertus qui devoient être si fatales à l'univers. (Cons., phrase 52, chap. I)*

Pour expliquer, ensuite, la décadence de la nation romaine, Voltaire a recours, entre autres, au manque de spiritualité équilibrée, c'est-à-dire au mélange de politique et de religion ou plutôt de superstition :

- 6) *[...] les querelles sanglantes élevées dans le christianisme, les disputes théologiques substituées au maniement des armes, et la mollesse à la valeur, des multitudes de moines remplaçant les agriculteurs et les soldats, tout appelait ces mêmes barbares qui n'avaient pu vaincre la république guerrière [...] (Phil. Hist., phrase 15, chap. LI)*

Pour Montesquieu, ce même mélange fatal qui entraîne la ruine de cette nation est le fruit moins d'un manque de spiritualité équilibrée que d'un manque de force intellectuelle, celui-ci étant en même temps responsable d'un dangereux affaiblissement militaire :

- 7) *Une superstition grossière [...] plaça toute la vertu et toute la constance des hommes dans une ignorante stupidité pour les images, et l'on vit des généraux lever un siège et perdre une ville pour avoir une relique. (Cons., phrase 25, chap. XXII)*

Les arts, qui sont un facteur de civilisation et de progrès chez Voltaire, font, pour Montesquieu, partie du paradigme de la décadence où ils figurent à côté de la mollesse, du luxe et des agréments :

- 8) *La plupart de ces peuples du Nord, établis dans les pays du Midi, en prirent d'abord la mollesse, et devinrent incapables des fatigues de la guerre. Les Vandales languissoient dans la volupté ; une table délicate, des habits efféminés, des bains, la musique, la danse, les jardins, les théâtres, leur étoient devenus nécessaires. (Cons., phrases 12-13, chap. XX)*

1.2. Les stratégies d'explication

Pour expliquer des faits ou des événements décrits dans un texte, l'auteur de ce texte peut, selon nous, se servir de diverses stratégies en principe équivalentes, mais qui présentent les faits ou les événements sous une perspective différente. En se servant d'une explication causale, l'auteur peut présenter deux événements comme liés causalement, sans que ce lien soit censé être une instance d'une loi générale qui unit toujours des états de choses de ce même type. Ce sont surtout les formulations à base d'un verbe ou d'une tournure causative (*agrandir ; faire / laisser grandir ; rendre plus grand ; etc.*) qui servent, selon nous, à présenter deux phénomènes comme liés causalement. Quand le sujet grammatical d'une tournure causative dénote une entité humaine, il s'y ajoute encore un autre aspect : on inférera, dans le cas prototypique, que le changement induit à l'entité dénotée par l'objet direct est le résultat d'une action, sinon intentionnée,

préméditée, au moins consciente et donc sujette à la catégorie psycho-sociale de la responsabilité. En se servant d'une telle construction linguistique, l'auteur d'un texte peut donc indirectement attribuer des notions de mérite ou de culpabilité à ses agents.

Les explications logiques, par contre, instaurent un lien logique entre des propositions (*grosso modo* des descriptions logico-linguistiques de faits ou d'événements) où l'une (la conclusion) est logiquement déduite de l'autre (la prémisse mineure) ; cette déduction est garantie par une loi générale (la prémisse majeure), souvent implicite, qui unit justement des états de choses de ce même type en les décrivant comme antécédant et conséquent d'une implication logique. Selon nous, ce sont surtout des constructions à base de conjonctions subordonnantes (*parce que ; puisque ; etc.*) et coordonnantes (*car ; et ; etc.*), de certains adverbes (*donc ; etc.*), de constructions infinitives (*ayant peur, il n'y alla pas ; etc.*) ou des phrases paratactiques (*il n'y alla pas, il avait peur ; etc.*) qui forment des explications logiques.

Un troisième sous-groupe important d'explications sont les explications finales (c'est-à-dire portant sur le but, sur l'intention) : dans le cadre d'une logique concernant les actions humaines, elles fournissent les motifs pour de telles actions. On reconstruit le calcul logique de la personne décrite, calcul sur lequel l'action de cette personne est censée se baser : la personne fait X (moyen d'obtenir le but) pour obtenir Y (le but). Le calcul se base également sur une loi qui (selon l'agent) garantit la réalisation de Y par une réalisation précédente de X. Les explications finales s'instaurent au moyen de conjonctions finales (*pour + inf./subj. ; afin de ; dans le but de ; etc.*), d'expressions volitives/d'intention (*vouloir ; avoir l'intention de ; etc.*) et quelques fois de nécessité (*devoir ... (pour) ; nécessaire ... (pour) ; etc.*).

Comme nous l'avons déjà mentionné, c'est surtout une question de perspective qui détermine le type d'explication que le producteur d'un texte a choisi. Une action humaine, par exemple, peut être expliquée par les trois types que nous venons de présenter : a) explication finale (*les Romains s'exerçaient pour devenir plus forts*), b) explication logique (*les Romains devenaient plus forts, car ils s'exerçaient*) et c) explication causale (*les exercices rendaient les Romains plus forts*). Le type a) focalise notre attention sur le procès de raisonnement déterminant l'action de l'agent («vue intérieure»), b) nous facilite la compréhension de la suite des événements en nous fournissant un cadre général où le premier et le deuxième événement ont coutume de se suivre («vue extérieure encadrée») et c) nous présente deux événements isolés respectivement comme cause et effet («vue extérieure isolée»).

Tout type d'explication repose sur une structure bipartite : *l'explanandum* (ce qui doit être expliqué) ainsi que *l'explanans* (ce qui explique) comme c'est le cas dans : «force des Romains» (*explanandum*) et «exercices» (*explanans*) dans les exemples que nous venons de donner (pour les détails techniques v. Kratschmer 1998).

Pour décrire l'expansion de l'Empire romain, Voltaire se sert surtout d'explications logiques. Sa vue est donc une vue extérieure, du sous-type «encadré» (dans les exemples suivants, nous avons souligné les lois, ici explicites, fournies par Voltaire ; remarquez

le connecteur *aussi* du premier exemple, marqué en caractères doublement espacés par nous, qui signale la conclusion ; dans le second exemple, nous avons marqué en caractères doublement espacés la conclusion entière, exprimée par une phrase principale paratactique) :

- 9) *Les Grecs fournirent aux Romains la loi des douze tables. Un peuple qui va chercher des lois et des dieux chez un autre devait être un peuple petit et barbare ; a u s s i les premiers Romains l'étaient-ils. (Phil. Hist., phrases 1-2, chap. L)*
- 10) *Le chef d'un petit peuple de brigands, ne peut jamais être despotique. Les dépouilles se partagent en commun, et chacun défend sa liberté comme son bien propre. Les premiers rois de Rome étaient des capitaines de flibustiers. (Phil. Hist., phrase 11-13, chap. L)*

Le fait que Voltaire s'abstient d'analyser les motifs d'action des Romains peut être expliqué par la structure thématique du passage textuel pertinent : l'auteur présente 700 ans d'histoire en quelques paragraphes et fournit, en outre, une digression sur la tolérance et sur la religion romaines, digression qui occupe, à son tour, un certain espace dans ce passage. Bien que Voltaire n'analyse pas les motifs d'action des Romains, il nous présente, néanmoins, l'expansion de leur Empire comme quelque chose d'assujéti aux lois historiques. Ces lois sont des lois de comportement humain, ce qui veut dire que ce sont les hommes qui façonnent leur propre histoire.

Ainsi, pour expliquer la chute de l'empire romain, Voltaire met davantage l'accent sur les acteurs humains et sur leur responsabilité : l'auteur se sert - par rapport à son explication de l'expansion de l'Empire - d'un nombre nettement plus grand d'explications finales et d'un nombre encore plus élevé d'explications causales - ces dernières comprenant des sujets grammaticaux dénotant des humains – et il blâme ainsi certains personnages historiques concrets comme p.ex. Théodose I^{er} et Honorius d'être des coauteurs du destin défavorable de l'Empire. Dans le premier des exemples suivants, l'explication finale, instaurée par *pour détourner ses orages*, reste ouverte ; c'est l'absence d'une action appropriée dans la situation politico-militaire décrite qui caractérise ce contexte et qui nous fait comprendre que Voltaire accuse ses agents d'un péché d'omission :

- 11) *Lorsque les Goths, les Hérules, les Vandales, les Huns, inondèrent l'empire romain, quelles mesures les deux empereurs [très probablement Théodose I^{er} et Honorius] prenaient-ils pour détourner ces orages ? La différence de l'Omoosios à l'Omoosios mettait le trouble dans l'Orient et dans l'Occident. [...] Mais pendant qu'on disputait, les barbares se partageaient l'Europe et l'Afrique. (Phil. Hist., phrases 16-22, chap. LI)*

Dans les deux exemples suivants, nous avons à faire avec des explications causales, respectivement à base d'un verbe causatif (*perdre qqc.*) et d'une construction causative (*laisser ... mettre*), où il ressort très clairement dans quelle mesure Voltaire rend responsables du malheur les deux agents Théodose I^{er} et Honorius :

- 12) *Alaric avait été général d'armée sous Théodose I^{er}, prince violent, dévot et imprudent, qui perdit l'empire en confiant sa défense aux Goths. (Phil. Hist., phrase 26, chap. LI)*
- 13) *Cet indigne empereur [= Honorius], retiré à Ravenne, laissa le barbare, qui lui était supérieur en tout, mettre le siège devant Rome. (Phil. Hist., phrase 34, chap. LI)*

Tandis que Montesquieu préfère regarder l'histoire généralement par une vue extérieure encadrée³, c'est-à-dire que ce sont toujours les explications logiques qui prévalent soit dans son traitement de l'expansion soit dans son traitement de la chute de l'Empire romain, Montesquieu se sert, pour expliquer l'expansion, d'un nombre relatif plus élevé d'explications finales par rapport à son compte rendu de la chute. Ces données montrent que pour Montesquieu, le succès politico-militaire d'une nation est largement le fruit de l'effort conscient et persistant de cette nation, tandis que son déclin postérieur suit des lois historiques plus générales, agissant hors de la sphère d'influence humaine, et se présentant comme inévitable.

Les deux exemples suivants sont tirés de la partie des *Considérations* qui nous explique l'expansion des Romains. C'est particulièrement le premier exemple qui contient tous les marqueurs de finalité que nous avons présentés plus haut : expressions de volition (*ils voulurent que* + subjonctif), de nécessité (*nécessité*) et de but/visée (*pour engager et [...]* *s'y retirer ; pour poursuivre [...]* *et achever*)

- 14) *Mais, comme il y a des choses à faire dans la guerre dont un corps pesant n'est pas capable, ils [les Romains] voulurent que la légion contînt dans son sein une troupe légère qui pût en sortir pour engager le combat et, si la nécessité l'exigeoit, s'y retirer ; qu'elle eût encore de la cavalerie, des hommes de trait, et des frondeurs, pour poursuivre les fuyards et achever la victoire ; qu'elle fût défendue par toute sorte de machines de guerre qu'elle traînoit avec elle ; que chaque fois elle se retranchât, et fût, comme dit Végèce, une espèce de place de guerre. (Cons., phrase 4, chap. II)*
- 15) *Marius, pour battre les Cimbres et les Teutons, commence par détourner les fleuves [...] (Cons., phrase 21, chap. II)*

Par contre, les passages consacrés à la décadence de cet Empire dans les *Considérations* contiennent de manière caractéristique des explications logiques. Nous en avons marqué les prémisses mineures en caractères doublement espacés (remarquez d'ailleurs, que le premier exemple comporte une explication en forme de chaîne dont le dernier maillon est introduit par *de manière que* : «fortune diminuée» > «ne plus de dons si considérables» > «récompense ne plus proportionnée») :

- 16) *Mais ce qui contint encore plus les gens de guerre, c'est que les richesses des particuliers et la fortune publique ayant diminué, les empereurs ne purent plus leur faire des dons si considérables ; de manière que la récompense ne fut plus proportionnée au danger de faire une nouvelle élection. (Cons., phrase 3, chap. XVII)*

- 17) *Lorsque ces nations, qui s'étoient assemblées en corps d'armée, se furent dispersées en peuples, elles s'affoiblirent beaucoup ; répandues dans les divers lieux de leurs conquêtes, elles furent elles-mêmes exposées aux invasions.* (Cons., phrase 4, chap. XX)

2. LE LIEN INHÉRENT ENTRE «GRANDEUR» ET «DÉCADENCE»

Poursuivons donc par un examen attentif consacré à l'attitude de nos deux auteurs en ce qui concerne les phénomènes de grandeur et de décadence d'une nation, plus précisément l'éventuel lien historique existant entre ces deux phénomènes. Ce seront des données linguistiques provenant du domaine des macrostructures sémantiques ainsi que des stratégies d'explication qui nous en fourniront les réponses.

2.1. Les macrostructures sémantiques

Les linguistes travaillant sur la sémantique textuelle ont très tôt reconnu le fait que certaines parties d'un texte sont sémantiquement synthétisables en ce qu'elles permettent de construire des structures sémantiques d'ordre supérieur (des macrostructures sémantiques) à partir de structures de base. Ainsi, on peut, par exemple, synthétiser le contenu d'un paragraphe comportant cinq propositions de base sous forme d'une seule proposition d'ordre supérieur. En ce qui concerne nos deux textes, nous avons travaillé avec 6 niveaux hiérarchiques : le niveau de la surface du texte original (niveau des «microstructures»), le niveau des paragraphes (niveau des «macrostructures» au sens étroit du terme), le niveau des chapitres (niveau des «mégastructures»), le niveau du texte entier, c'est-à-dire le niveau du message principal du texte (niveau des «gigastructures», ici respectivement les explications pour la grandeur et pour la décadence des Romains), le niveau réunissant la grandeur et la décadence dans une seule explication (le niveau de la «structure giga-plus») et finalement le niveau métatextuel qui nous informe sur la fonction du texte entier dans le cadre de la mission littéraire et philosophico-politique de son auteur (le niveau de la «structure méta-giga»). Nous proposons ici une méthode spécialement élaborée pour la synthèse de textes explicatifs. Nous partons de l'idée que les textes explicatifs sont - comme nous l'avons déjà mentionné plus haut - fondamentalement caractérisés par une structure bipartite : on a toujours affaire à quelque chose qui est expliqué (*l'explanandum*) ainsi qu'à quelque chose qui explique (*l'explanans*). Cette structure bipartite se perpétue aux niveaux sémantiques d'ordre supérieur (v. Kratschmer, à paraître, chap. D.1.).

Au moyen d'une analyse des macrostructures (au sens large) sémantiques de *La philosophie de l'histoire* et des *Considérations*, on peut montrer que, pour Montesquieu, toute grandeur doit nécessairement conduire à une décadence, tandis que Voltaire est convaincu de l'idée qu'une telle décadence est évitable sous certaines conditions.

Sur le niveau «giga-plus» des *Considérations* de Montesquieu, nous avons pu isoler la structure suivante, dont la partie de droite donne l'explication de la partie de gauche (le contenu de *l'explanans* et de *l'explanandum* est ici respectivement rendu en méta-langage,

c'est-à-dire en forme de proposition comportant un sujet logique et un prédicat logique dont l'infinitif sert à signaler qu'il s'agit là d'une formalisation du contenu et non pas d'une phrase concrète) :

EMPIRE ROMAIN : DÉGÉNÉRER, T2	EMPIRE ROMAIN : PROSPÉRER, T1
-------------------------------	-------------------------------

($t1$ et $t2$ sont à lire comme deux points dans le temps, avec $t1$ précédant $t2$)

Montesquieu présente ainsi la prospérité (la grandeur) de l'Empire romain comme cause ou raison même de sa dégénération (sa décadence).

Par contre, la macrostructure sémantique de *La Philosophie de l'histoire* de Voltaire qui correspond à cette macrostructure des *Considérations* en expliquant la décadence par la grandeur est amplifiée par un facteur supplémentaire :

{ENNEMIS A, B, C, ... : PRENDRE EMPIRE ROMAIN, T2}	(ROME : ÊTRE GRANDE, DEGRÉ MAXIMAL, DU TEMPS DE SCIPION ET DE CÉSAR = T1) \wedge (ROME : ÊTRE DANS ANARCHIE, T2)
--	--

La proposition «Rome : être dans anarchie, $t2$ » qui s'ajoute au fait de la grandeur (de manière que seuls ces deux facteurs ensemble expliquent la défaite de l'empire) reflète une vision historique très différente de celle de Montesquieu.

Bien que Voltaire observe fréquemment que la grandeur est suivie par la décadence, ce développement ne lui paraît pas inévitable. Il devient seulement inévitable quand il s'y ajoute d'autres facteurs, comme p. ex. l'anarchie. Malgré les nombreuses histoires bien connues de décadence, Voltaire peut continuer à croire en l'idée des progrès humains : tout ce qui y est nécessaire, c'est d'éviter les autres conditions potentielles qui peuvent mener à la ruine.

D'autres données concernant la structuration textuelle corroborent encore cette différence de point de vue chez Voltaire et chez Montesquieu. Voltaire, s'intéressant surtout au progrès d'une nation, dédie nettement plus de place au compte rendu de la grandeur des Romains (un chapitre et demi, dont il profite également pour faire de la propagande déiste) qu'à celui de la décadence (un demi-chapitre). Dans ce demi-chapitre, en outre, Voltaire renonce souvent à donner des explications pour les faits racontés, c'est à-dire que la structure bipartite typique des textes explicatifs est dissolue en plusieurs endroits dans le texte. Ceci montre encore l'intérêt relativement modeste de l'auteur pour l'analyse du malheur d'une nation.

Montesquieu, par contre, se sert de huit chapitres pour expliquer la grandeur des Romains pour ensuite dédier quinze chapitres à l'explication de la décadence, où il cherche à nous montrer d'une façon très détaillée comment les lois historiques générales se présentent

comme invulnérables aux efforts humains, traînant inévitablement toute grande nation vers sa ruine.

2.2. Les stratégies d'explication

Les données textuelles concernant les stratégies d'explication dans *La philosophie de l'histoire* de Voltaire et dans les *Considérations* de Montesquieu que nous avons déjà présentées plus haut nous servent aussi pour illustrer les points de vue de nos deux auteurs quant au lien entre «grandeur» et «décadence».

Le fait que Voltaire, dans son compte rendu de la décadence des Romains par rapport à leur expansion, utilise davantage des explications finales et des explications causales comprenant des sujets grammaticaux dénotant des humains, cela souligne également le point de vue selon lequel le destin futur d'une nation en vigueur dépend du comportement de ses membres, sa décadence n'étant donc pas inévitable.

Le point de vue de Montesquieu, par contre, à savoir que toute grandeur porte nécessairement en soi le germe de la décadence, est mis en relief par la distribution des stratégies d'explications dans les *Considérations*, distribution qui se présente quasiment comme le contraire de celle de l'œuvre de Voltaire : le compte rendu de l'expansion est caractérisé par le nombre relativement élevé d'explications finales qui soulignent la participation active des hommes dans ce développement, tandis que les explications logiques abondent nettement dans la partie du livre sur la décadence en mettant cette dernière dans le cadre de lois historiques inévitables.

3. DÉTERMINISME HISTORIQUE VS LIBRE ARBITRE

Examinons à présent les points de vue de nos deux auteurs quant à une question qui sera toujours actuelle pour les hommes en tant qu'espèce réfléchissant sur sa propre condition et sur son propre rôle dans l'univers et dans son évolution qui s'appelle l'histoire.

Les deux auteurs estiment que ni la providence divine ni le hasard ne déterminent l'histoire, comme nous l'avons vu dans la deuxième partie. Toutefois, Voltaire et Montesquieu semblent être de différents avis en ce qui concerne le libre arbitre des hommes considérés comme acteurs de l'histoire. Les deux macrostructures sémantiques que nous avons présentées dans 2.1. montrent que, pour Voltaire, les hommes disposent d'un libre arbitre réel, ils peuvent réellement choisir leurs stratégies d'action. En revanche, Montesquieu appréhende les actions humaines dans une espèce d'interdépendance avec des lois historiques générales, donc largement déterminées par les conditions historiques. Dans une telle perspective, la place accordée au libre arbitre humain se voit nettement réduite.

4. LES PROGRÈS DE LA CIVILISATION OU DES NATIONS

Nous terminons notre analyse concernant la théorie de l'histoire en dressant le bilan de nos résultats jusqu'à présent. A partir des données linguistiques mentionnées en 1. à 3. et des conclusions que nous venons d'en tirer, nous pouvons dresser un tableau cohérent en ce qui concerne l'opinion de nos deux auteurs quant aux progrès continuels

et durables de l'humanité ou du moins des nations individuelles. Voltaire croit en ces progrès, tandis que Montesquieu considère le cours de l'histoire plutôt comme une suite cyclique inévitable d'expansion, de grandeur, de décadence et de ruine :

types de données linguistiques	VOLTAIRE		MONTESQUIEU	
	constellation des données	interprétation	constellation des données	interprétation
champs sémantiques - expansion	<i>sociologique, théologique, artistique</i>	progrès d'une nation : organisation sociale, spiritualité déiste, les arts	<i>militaire, vertu de l'utile</i>	progrès d'une nation : organisation militaire, état psychologique
champs sémantiques - décadence	<i>théologique</i>	manque de spiritualité équilibrée	<i>intellectuel, militaire</i>	manque de force intellectuelle, affaiblissement militaire
stratégies d'explication - expansion	<i>logiques (concernant les actions humaines)</i>	facteurs historiques : comportement humain	<i>finales</i>	facteurs historiques : comportement humain, effort conscient
stratégies d'explication - décadence	<i>finales et causales (avec sujet logique humain)</i>	facteurs historiques : comportement humain ; acteurs singuliers ; décadence non inévitable	<i>non-finales</i>	facteurs historiques : lois historiques plus générales ; décadence inévitable
	<i>manquent souvent</i>	décadence : peu importante		
macrostructures sémantiques - expansion et décadence	<i>"giga-plus" : explanans - grandeur et anarchie explanandum - décadence</i>	grandeur n'entraîne pas nécessairement décadence ; libre arbitre des humains	<i>"giga-plus" : explanans - grandeur explanandum - décadence</i>	grandeur entraîne nécessairement décadence ; libre arbitre minimal des humains
structuration textuelle - expansion	<i>beaucoup d'espace</i>	importance expansion	<i>peu d'espace</i>	importance relative expansion
structuration textuelle - décadence	<i>peu d'espace</i>	décadence peu importante	<i>beaucoup d'espace</i>	lois historiques importantes de la décadence

5. ATTITUDE ENVERS LE PROPRE RÔLE SOCIAL ET STRATÉGIES TEXTUELLES

5.1. Voltaire vs Montesquieu

Faisant preuve de telles attitudes différentes envers l'histoire, les auteurs doivent également les assumer envers leur propre rôle social d'historien et vont, finalement, se servir de différentes stratégies textuelles pour communiquer leurs messages au public.

Voltaire, partisan de l'idée des progrès possibles, se présente comme auteur engagé et hautement polémique qui veut convaincre son public de participer dans la lutte pour un monde meilleur. Dans ce but, Voltaire se sert d'un grand nombre de stratégies linguistiques manipulatrices, comme, par exemple, dans sa mise en opposition systématique de deux paradigmes historiographiques (v. Metzeltin/Kratschmer 1998) : d'un côté, le *philosophe*, *éclairé* et *judicieux*, doté de *raison*, de *bon sens* ou de *sens commun* qui parle de la *vérité documentée* et qui écrit donc la vraie *histoire* :

- 18) *Vous voudriez que les philosophes eussent écrit l'histoire ancienne, parce que vous voulez la lire en philosophes. [...] Vous ne cherchez que des vérités utiles, et vous n'avez guère trouvé, dites-vous, des inutiles erreurs. [...]* (Phil. Hist., Chap. I) ;

d'un autre côté, le *prêtre*, *pédant* et *ridicule*, plongé dans la *superstition*, dont les sources sont la *révélation*, les *prodiges* et les *erreurs* et qui ne raconte donc que des *fables* :

- 19) *Les moines qui écrivirent après Grégoire furent-ils plus éclairés et plus véridiques ?* (Phil. Hist., chap. LII)
- 20) *Nous avons pour les prodiges continuels qui signalèrent tous les pas de cette nation, le respect qu'on leur doit [...] nous ne les examinons pas ; nous nous en tenons toujours à l'histoire* (Phil. Hist., chap. XXXVIII)
- 21) *La Grèce fut [...] le pays des fables ; et presque chaque fable fut l'origine d'un culte, d'un temple [...]* (Phil. Hist., chap. XXIV)

D'autres stratégies manipulatrices sont l'ironie :

- 22) *Honorius avait pour général le célèbre Stilicon, le seul qui pouvait défendre l'Italie, et qui avait déjà arrêté les efforts des barbares. Honorius, sur de simples soupçons, lui [à Stilicon] fit trancher la tête sans forme de procès. Il était plus aisé d'assassiner Stilicon que de battre Alaric.* (Phil. Hist., phrases 31-33, chap. LI)

D'autres encore se réduisent à des explications de faux-semblant où la forme linguistique suggère une vraie explication, mais où le contenu conceptuel ne s'acquitte pas de cette promesse faite par la forme (pour les détails techniques, v. Kratschmer 2003a) :

- 23) *N'est-il pas clair (humainement parlant et ne considérant que les causes secondes) que si les Juifs, qui espéraient la conquête du monde, ont été presque toujours asservis, ce fut leur faute ? Et si les Romains dominèrent, ne le méritèrent-ils pas par leur courage et par leur prudence ?* (Phil. Hist., phrases 4-5, chap. LI)

La formulation *ce fut leur faute* présentée comme explication du malheur des Juifs n'a pas de véritable contenu conceptuel, mais représente un pur jugement de valeur négatif. Mais, en parallélisant et en opposant cette formulation à l'explication de la fortune

romaine (*courage* et *prudence*), Voltaire suggère - sans le dire - que ce sont justement ces deux qualités qui manquaient aux Juifs.

Montesquieu, par contre, plutôt convaincu de l'aspect cyclique de l'histoire, a moins de raisons pour faire de la propagande. Son but comme auteur historique est moins l'appel à la lutte commune que le fait d'informer son public et d'attirer l'attention sur les relations générales qu'il croit avoir découvertes. L'œuvre de Montesquieu n'est pas exempte de stratégies manipulatrices. Il suffit d'en citer un exemple, en l'occurrence celui de l'usage de la question rhétorique :

24) *Les soldats de cette armée, devenus riches après tant de victoires, n'auroient-ils pas trouvé partout Capoue ?* (Cons., phrase 74, chap. IV),

mais tout cela dans une mesure sensiblement moins massive ; on ne trouve pas, par exemple, d'explications de faux-semblant comme c'est le cas chez Voltaire.

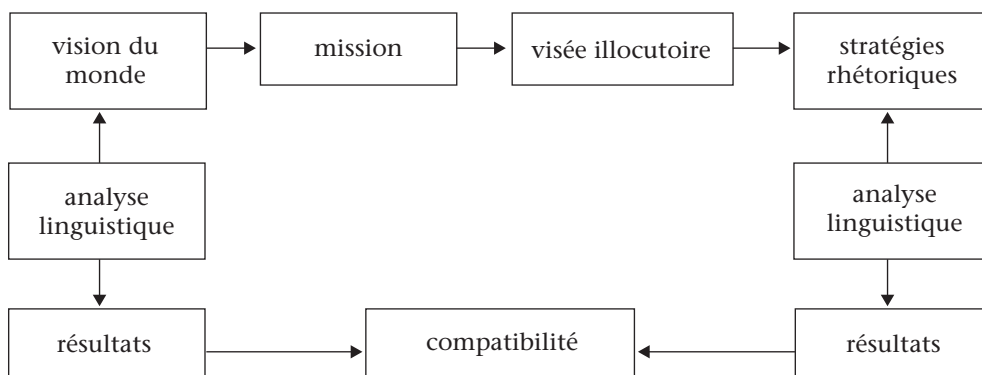
5.2. Vers un cadre théorique des conditions d'écrivain

Comme nous l'avons montré, c'est donc la vision du monde d'un auteur qui influe sur son attitude envers son propre rôle social, envers sa propre mission. Cette attitude envers sa propre mission détermine les buts qu'il veut atteindre par ses textes (la *visée illocutoire* de ses textes, en terminologie linguistique). Selon nous, les deux grands sous-types de *visée illocutoire* de textes explicatifs comme p.ex. de textes historiographiques, c'est *vouloir convaincre* (*visée illocutoire* de *La philosophie de l'histoire* de Voltaire) et *vouloir informer* (*visée illocutoire* des *Considérations* de Montesquieu). Cette *visée illocutoire* induit l'auteur à choisir différentes stratégies textuelles. Plus il veut convaincre son public, plus il se servira de mécanismes rhétoriques convaincants sinon manipulateurs. C'est donc l'effort rhétorique⁴ reconnaissable dans un texte qui révèle l'intention de son auteur.

Cette chaîne de facteurs « vision du monde > mission > visée illocutoire > stratégies rhétoriques » peut être - au moins une bonne partie - rendu transparente déjà par une analyse purement linguistique d'un texte. Comme nous l'avons montré dans l'exemple relatif à *La philosophie de l'histoire* de Voltaire et des *Considérations* de Montesquieu, l'analyse linguistique prend son point de départ dans deux niveaux textuels :

- a) au niveau sémantico-conceptuel, où la vision du monde de l'auteur lui fait choisir des tournures linguistiques déterminantes qui mettent l'accent sur des représentations déterminantes du monde, représentations dans la suite repérables par l'analyse linguistique et
- b) au niveau pragmatique-rhétorique, où la visée illocutoire de l'auteur lui fait encore choisir des tournures linguistiques déterminantes, censées influencer les lecteurs dans la direction envisagée, direction, de nouveau, repérable par l'analyse linguistique.

La compatibilité des résultats de l'analyse sémantico-conceptuelle et de l'analyse pragmatique-rhétorique est ensuite un bon critère pour la justesse de l'interprétation textuelle :



6. CONCLUSION

Nous avons fait ressortir quelques différences fondamentales concernant les attitudes respectives de nos deux auteurs. Voltaire, par son acharnement à vouloir convaincre son public, frise le comportement du propagandiste par son usage abusif de moyens rhétoriques manipulateurs, tandis que Montesquieu, plus pragmatique, se contente d’informer son public et s’abstient d’un usage prononcé de figures de rhétoriques. Sur un plan plus théorique, nous avons proposé de voir ce jeu entre les aspects «vision du monde de l’écrivain», «mission de l’écrivain», «visée illocutoire de ses textes» et «stratégies rhétoriques» comme correspondant à des schémas généralisables et reconnaissables dans le cadre d’une analyse et interprétation d’un texte concret.

BIBLIOGRAPHIE

- Dedieu, Joseph (1966), *Montesquieu*, Paris : Hatier.
- Kratschmer, Alexandra (1998), «Causalité et explication : vers une nouvelle approche», *Revue Romane*, 332 (1998), pp. 171-208.
- Kratschmer, Alexandra (2001), «Petite typologie sémantique de certains contextes ambigus chez Bossuet et Montesquieu», dans : Bogaards, Paul, Johan Rooryck, Paul J. Smith (éds.) (2001), *Quitte ou double sens. Articles sur l’ambiguïté offerts à Ronald Landheer*, Amsterdam-Atlanta : Rodopi, pp. 201-222.
- Kratschmer, Alexandra (2002), «Le déplacement d’énonciateur. Mécanisme sémantique et effets rhétoriques», in: Jansen, Hanne, Paola Polito, Lene Schøsler, Erling Strudsholm (a.c.d.) (2002), *L’infinito & oltre. Omaggio a Gunver Skytte*, Odense: Odense University Press, pp. 227-239.
- Kratschmer, Alexandra (2003a), “Les explications défectives en tant que moyens de manipulation rhétorique : analyse sémantique et pragmatique de certains énoncés de Bossuet et de Voltaire», en: Sánchez Miret, Fernando (ed.) (2003), *Actas del XXIII Congreso Internacional de Lingüística y Filología Románica, Salamanca, 24-30 de septiembre de 2001*, vol. II/2, Tübingen: Niemeyer, pp. 3-11.

- Kratschmer, Alexandra (2003b), „Aufbau und Verteilung von semantischen Feldern in Texten: Vorhersage, Verifizierung und Interpretation in der konkreten Textanalyse“, erscheint in: *Moderne Sprachen*, 47/2 (2003).
- Kratschmer, Alexandra (à paraître), *Erklärungsstrategien, semantischer Felder und Makrostrukturen: eine Fallstudie zur semantischen Architektur von explikativen Texten*. Habilitationsschrift an der Universität Wien, Århus: Arhus University Press.
- Metzeltin, Michael, Alexandra Kratschmer (1999), “Un discorso antiegeomonico: *La Philosophie de l'histoire* di Voltaire. Per un'analisi del discorso storico”, in: Skytte, Gunver, Francesco Sabatini (a.c.d.) (1999), *Linguistica Testuale Comparativa. Atti del Convegno Interannuale della SLI, 5.2.-7.2. 1998, Copenaghen*, Études Romanes 42, København: Museum Tusculanum, pp. 231-248.
- Montesquieu, Charles-Louis de Secondat (1734), «Considérations sur les causes de la grandeur des Romains et de leur décadence», dans : Caillois, Roger (éd.) (1949-51), *Œuvres complètes*, vol. II, Paris : Gallimard/Bibliothèque de la Pléiade, pp. 69-209.
- Voltaire, François-Marie Arouet (1764/1964), *Dictionnaire philosophique*, Paris : Garnier-Flammarion.
- Voltaire, François-Marie Arouet (1765), *La Philosophie de l'histoire*, in: Brumfitt, J.H. (ed.) (1969), *The Complete Works of Voltaire*, vol. 52, Genève/Toronto: Institut et Musée Voltaire/University of Toronto Press.

NOTES

- ¹ Nous présentons ici une partie des résultats d'un travail de recherche post-doctorale financé par l'Académie Autrichienne des Sciences au moyen d'une bourse de trois ans «APART» («Austrian programme for advanced research and technology»).
- ² Voltaire croit en un seul Dieu «créateur, rémunérateur et vengeur» (*Phil. hist.*, chap. V, p. 100) qui n'est pas le Dieu du Vieux Testament des Chrétiens et des Juifs ; dans son *Dictionnaire philosophique*, l'auteur utilise les termes *socinien*, *unitaire* (DP, p. 310) et *théiste* (DP, 361f.) pour sa vision du monde.
- ³ En fait, la recherche des lois historiques fait partie intégrante du programme de travail de Montesquieu (v. par ex. Dedieu 1966 : 147-150).
- ⁴ En Kratschmer (2001 : 217), nous avons proposé de définir l'effort rhétorique d'un énoncé comme la somme des moyens rhétoriques employés, plus formellement encore comme le quotient résultant du nombre de figures rhétoriques par unité propositionnelle.